

José María Sicilia

Ma

8 décembre 2017 - 27 janvier 2018

mardi - samedi

11h - 18h

Pour sa quatrième exposition personnelle à la galerie, José María Sicilia présente ses nouveaux travaux sous le titre *Ma*. Cette expression issue du japonais signifie 'intervalle', 'espace' entre deux espaces ou deux moments. L'accrochage lui-même a été pensé d'une façon à souligner cette notion. Dans les salles du rez-de-chaussée, cinq tableaux sont placés côte à côte dans une frontalité qui interpelle d'emblée le visiteur alors que la salle arrière voit trois œuvres dialoguer entre elles dans une triangulation plus habituelle.

Toutes les œuvres de cette exposition font suite aux recherches menées depuis plusieurs années sur la traduction de faits invisibles (le chant d'oiseaux, la parole, le taux de radioactivité) en formes. Une constante dans la pratique de l'artiste est d'observer la lumière et de la retranscrire de diverses façons. La série actuelle approfondit cela en se basant sur une expérience physique du début du XIXe siècle - connue sous le nom des interférences de Young - qui permet de comprendre la nature ondulatoire de la lumière. En utilisant des données mathématiques de cette expérience et en les intégrant dans un logiciel particulier, Sicilia génère des formes qui sont, en quelque sorte, des représentations formelles de la lumière. Comme s'il donnait à voir la lumière. Les informations récoltées sont alors transférées dans une machine avec laquelle l'artiste brode des gazes de soie qu'il va appliquer sur des tissus aux couleurs vives. Jouant avec la transparence des textiles et leur fragilité, la main de l'artiste s'active et dessine avec les fils de couleur comme elle le ferait avec un pinceau. On retrouve le phrasé mélodique du geste présent dans la série *El Instante* des chants d'oiseaux mais avec une somptuosité inédite de coloris. On sent chez Sicilia une pensée graphique aboutie ; la couleur est un champ vaste dans lequel la ligne erre. La fluidité du parcours des lignes permet à la rêverie de s'étendre et de prendre place dans le lieu du tableau.

En voyant ces œuvres, on peut également penser à la topologie, cette branche des mathématiques qui décrit les positions dans l'espace et « s'exprime, au mieux, par les prépositions » comme le dit le philosophe Michel Serres dans son livre *Atlas*: « la topologie épouse l'espace (...) elle use du fermé (dans), de l'ouvert (hors), des intervalles (entre), de l'orientation et de la direction (vers, devant, derrière), du voisinage et de l'adhérence (près, sur, contre, suivant, touchant), du plongement (parmi), de la dimension... toutes réalités sans mesure et avec relations ». On retrouve tout cela dans le travail de Sicilia. On y voit des plans et des cartes, on y découvre des réseaux, des maillages et des filets, des systèmes de circulation et d'irrigation observables dans la nature. En cela, les œuvres nouvelles de l'artiste sont davantage des événements que des objets.

Sicilia a un parcours international dense. Récemment son travail a été montré à la Calcografía Nacional et le Museo Casa de la Moneda à Madrid ainsi qu'au Palacete del Embarcadero, Santander (Espagne), au Fukushima Prefectural Museum of Art à Fukushima (Japon) et au Nagasaki Prefectural Art Museum à Nagasaki (Japon), chez Meessen De Clercq, Bruxelles (Belgique), au Musée Delacroix et à la Galerie Chantal Crousel à Paris (France).

Le caractère universel de son œuvre est mondialement apprécié; en témoignent les acquisitions des musées suivants : National Gallery of Australia, Canberra (Australie), MAC'S, Grand-Hornu (Belgique), CAPC, Bordeaux ; Centre Pompidou, Paris (France), Galleria d'Arte Moderna, Turin (Italie), Museum of Modern Art, Gunma (Japon), Museo Nacional d'Arte Reina Sofia, Madrid (Espagne), MoMA, New York ; Solomon R. Guggenheim, New York (Etats-Unis).